

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 79 (1992)
Heft: 1/2: Architektur in politischen Diensten = Architecture au service de la politique = Architecture in the political services

Vorwort: Architektur in politischen Diensten = Architecture au service de la politique = Architecture in the Political Services
Autor: Hubeli, Ernst / Luchsinger, Christoph

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Architekturzeitschriften verändern zuweilen ihr Erscheinungsbild, ihr Programm oder gar den redaktionellen Stab – darauf bauend, ein frischer Stil bedeute zugleich neue Kompetenz, wenigstens nach aussen, gegenüber der Leserschaft. Und oft genug erscheint das Selbstverständnis einer Zeitschrift in einem Masse selbstgenügsam, dass man sich schon fragen darf, wie eigentlich der publizistische Auftrag zustande kam.

Gerade darum aber geht es: Um die Frage nämlich, welche öffentlichen, fachlich relevanten Interessen sich in Haltung und Ausdruck der redaktionellen Linie widerspiegeln. Nicht selten werden «Werk, Bauen+Wohnen» allzu theoretische Umgangsformen vorgehalten, vielleicht berechtigterweise. Vielleicht jedoch ist die heutige architektonische Szenerie einfach zu komplex, als dass eine Zeitschrift, die sich um die Berichterstattung der aktuellen planerischen und baulichen Problemstellungen bemüht – und nicht in den Elfenbeinturm blasierter Kritiker flüchten will – die Dinge einfacher darstellen könnte, als sie in Wirklichkeit sind.

Entscheidend für die Verfassung einer Architekturzeitschrift erscheint uns daher nicht der schnelle Effekt, der oberflächliche Glanz oder die beredsame, alles einschliessende Wertung. Entscheidend erscheinen uns vielmehr der Geist, der hinter der publizistischen Absicht steckt, die Fähigkeit zu differenzieren und eine besonnene, der Tradition offene Seriosität. Wenn «Werk, Bauen+Wohnen» von der vorliegenden Nummer an in neu gestalteter Form erscheint, so sind es weniger die aktuellen Trends auf dem Markt der Architekturzeitschriften, die uns zur Modifikation von Gliederung und Präsentation veranlassen, sondern der Wunsch, Inhalt, Typographie und graphisches Konzept noch enger aufeinander zu beziehen.

Architektur in politischen Diensten

Nicht ganz zufällig greift das erste Heft im neuen Jahr das Thema der politischen Dimension im Architektonischen auf. Es geht um die Frage der Darstellbarkeit ideeller Grössen, des Bezeichnens von Unsagbarem. Stadtgeometrien und prunkvolle Architektur vermochten einst Herrschende und Staatsideen zu repräsentieren. Architekturen, die heutzutage solche Dienste erweisen wollen, stossen auf werkimmanenten Widerstand. Das liegt weniger an der Resistenz zeitgenössischer Architekten und Architektinnen. Eher an der Architektur selbst als einem Medium, das nurmehr auf sich selbst und nicht auf anderes verweisen kann.

So führen alle aktuellen Entwürfe für Staatsarchitekturen eben gerade nicht zur Repräsentation des Staates, sondern zur Repräsentation einer Architekturströmung oder einer persönlichen Geschmacksrichtung. Gründe dafür gibt es mehrere. Architektonische Mittel können nicht – wie in der Vergangenheit – Gesellschaft verfestigen. Architektur hat ihre Rolle als Leitsystem für die symbolische Wirklichkeit an andere Medien abgegeben. Schliesslich zerfallen mit der Säkularisierung des Heiligen und Übermächtigen alte Symbole, wenn nicht gar alles Symbolische. Wo der Mensch die moderne Rolle als «Herr und Diener» seiner selbst erprobt, ist weder Dienstbotenarchitektur noch ein Geniestreich gefragt. Dennoch muss das Mittelmass nicht das richtige Mass sein, aber auch keine neuen Biedermeier hervorbringen. Bescheidenheit ist nicht allein eine Lebensform, sie ist die Erkenntnis, dass Grossmannssucht keine Grösse garantiert.

Ernst Hubeli, Christoph Luchsinger

Les revues d'architecture modifient parfois leur présentation, leur programme ou même l'équipe de rédaction, comptent par là que les lecteurs associeront un style neuf à de nouvelles compétences, pour le moins apparentes. Et trop souvent, les revues se donnent une image d'elles-mêmes suffisante à un point tel que l'on est en droit de se demander de quelle manière la mission d'information a été formulée.

Mais il en va précisément de cela: Quels intérêts publics essentiels à la discipline se reflètent-ils dans l'attitude et l'expression de la ligne rédactionnelle? Il n'est pas rare que l'on reproche à «Werk, Bauen+Wohnen», peut-être à juste titre, d'approcher les questions de manière par trop théorique. Mais il se peut que la scène architecturale contemporaine soit simplement trop complexe pour qu'une revue s'efforçant de décrire la problématique actuelle en matière de planification et de construction – et ne voulant pas se réfugier dans la tour d'ivoire d'un critique blasé – puisse exposer les choses plus simplement qu'elles ne sont en réalité.

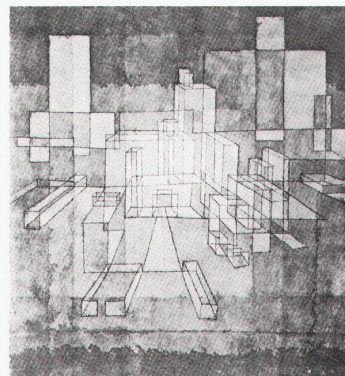
L'effet rapide, l'éclat superficiel ou le jugement global éloquent ne nous semblent donc pas décisifs pour la conception d'une revue d'architecture. L'essentiel nous paraît surtout être l'esprit présent derrière l'intention de la publication, la capacité de différencier et un sérieux réfléchi, ouvert à la tradition. Si à partir du présent numéro, «Werk, Bauen+Wohnen» paraît sous une nouvelle forme, ce sont moins les tendances actuelles sur le marché des revues d'architecture qui nous ont incités à modifier l'articulation et la présentation, mais plutôt la volonté de coordonner encore plus étroitement le contenu, la typographie et le concept graphique.

Architecture au service de la politique

Ce n'est pas par hasard que le premier numéro de la nouvelle année aborde le thème de la dimension politique en matière architecturale. Il en va de la question de la représentabilité de grandeurs idéelles, de la caractérisation de l'indicible. Les géométries urbaines et les architectures d'apparat ont, en leur temps, représenté les puissants et les idées officielles. De nos jours, les architectures voulant jouer un tel rôle rencontrent une résistance immanente à l'œuvre. Cela tient moins à la volonté des architectes d'aujourd'hui qu'à l'architecture elle-même en tant que médium ne pouvant se référer qu'à lui-même et non plus à quelque chose d'autre.

Ainsi, tous les projets actuels d'architecture officielle ne conduisent précisément plus à la représentation de l'Etat, mais à celle d'un courant architectural ou d'une direction de goût personnel. Il y a plusieurs raisons à cela. Les moyens architecturaux ne peuvent plus, comme par le passé, consolider des sociétés. En matière de réalité symbolique, l'architecture a cédé son rôle de système-guide à d'autres médias. La sécularisation du sacré et du surnaturel a fini par détruire les vieux symboles, si ce n'est même toute symbolique. Là où l'homme joue pour lui-même le rôle moderne du «maître et serviteur», on ne demande ni architecture de service ni trait de génie. Pourtant, la moyenne n'est pas nécessairement la juste mesure, pas plus qu'elle ne doit engendrer de nouveaux petits bourgeois. A elle seule, la modestie n'est pas une forme de vie; elle montre que l'ambition ne garantit pas la grandeur.

Ernst Hubeli, Christoph Luchsinger



Paul Klee, Stadtperspektive

Architectural magazines change every now and then their appearance, their programme and even their editorial staff – in the belief that a new style will lend the publication a new authority and competence, at least superficially, in the eyes of the reader. And often enough it would seem that the magazine regards itself as so self-sufficient that one cannot help wondering at whose instigation it actually began.

But this is exactly the issue at stake, namely which public, professionally relevant interests are reflected by the magazine's editorial concept, approach and means of expression. "Werk, Bauen+Wohnen" ist not infrequently accused – perhaps not without some justification – of being over-theoretical. Perhaps, however, today's architectural scene is simply too complex for a magazine devoted to reporting on the current problems of planning and construction – and which wishes to avoid escaping to the ivory tower of blasé criticism – to be able to present things as being simpler than they really are.

Thus we feel that what is crucial to the publication of an architectural magazine is not quick, striking effects, superficial glitter or eloquent, all-inclusive judgements, but the spirit behind the journalistic intention – the ability to discriminate, and a thoughtful, well-considered seriousness which is open to tradition. The fact that this is the first issue of "Werk, Bauen+Wohnen" to appear in a redesigned form is due less to current trends on the architectural magazine market than to the fact that our aspiration towards an even closer interconnection between the subject matter, the typography and the graphic concept induced us to modify our presentation and arrangement.

Architecture in the Political Services

So it is not purely by chance that the first number of the new year is devoted to the subject of the political dimension in architecture. The matter under discussion is the portrayability of conceptual greatness, the possibility or impossibility of articulating the unutterable. It was urban geometry and magnificent architecture that once made it possible to give a tangible form to the concepts of ruling power and state domination. Today, architecture designed with a similar end in view comes up against obstacles inherent in the work itself – due less to the resistance of contemporary architects than to the medium of architecture which now tends to refer directly to itself rather than to other issues.

Thus all current proposals for works of national architecture result in the representation not of the nation but of an architectural trend or a personal taste. There are many reasons for this. It is no longer possible, as it was in the past, to reinforce and support society by architectural means. Architecture has handed over its role as a guiding system of symbolic reality to the other media. And at the end of the day it seems that the secularisation of the sacred and the supposedly all-powerful has led to the decline and fall of the old symbols – if not indeed of symbolism per se. Wherever men and women are trying out their modern role of "lord and servant" to themselves, neither servants' architecture nor strokes of genius are in demand. And yet the accepted standard must never be mediocrity, nor must it represent a new Biedermeier. Modesty ist not only a way of life, it is also an awareness that a craving for status can never be a guarantee of status.

Ernst Hubeli, Christoph Luchsinger

